**Etude de carte : la frontière americano-mexicaine**

Au sein de la campagne pour les mid-terms, les républicains tentent de faire dévier le débat sur le problème de l’immigration latino, que les plus radicaux présentent comme une véritable invasion menaçant l’identité américaine. Cette vision fantasmée recoupe cependant une certaine réalité, tant la frontière mexicano-américaine reste poreuse, et l’immigration, légale ou non, importante.

La carte créée par A. Nonjon, intitulée La frontière Etats-Unis/Mexique, et publiée en 2011 dans Diploweb, présente ainsi cette frontière, entre Amérique du nord et Amérique centrale, en précisant son origine historique et naturelle, les flux qui l’animent et enfin le développement que connaît sa région environnante. Elle dessine ainsi une séparation entre deux mondes bien distincts, assis sur des traditions historiques différentes, et qui n’ont pas hésité à parfois rentrer en conflit pour l’établissement de la frontière. Elle rappelle surtout que cette frontière est aussi une interface, permettant le passage des flux commerciaux et financiers (marqué par le phénomène de Maquiladoras), et dans une certaine mesure des mobilités humaines, touristes américains contre travailleurs mexicains. Les échanges permettent ainsi à la région frontalière de profiter du différentiel de développement entre Etats-Unis et Mexique pour connaître un essor économique rapide. Pour autant, les peurs identitaires suscités par l’immigration, non moins que les problèmes liés aux flux de narcotiques, ont entraîné la fermeture partielle et progressive de cette frontière, fermeture renforcée par la politique de D. Trump, que la carte, de 2011, ne peut pas prendre en compte.

Nous verrons alors en quoi cette carte illustre la problématique d’une frontière entre deux mondes, entre tentatives d’ouverture au sein d’un monde globalisé et tentatives de repli et de fermeture.

Pour cela nous étudierons dans un premier temps la nature de la frontière mexicaine, entre deux pays mais aussi entre deux mondes, puis nous nous interrogerons sur l’ouverture de la frontière avant d’exposer ses limites et la construction des murs.

1. **Une frontière entre deux mondes :**
* Une frontière entre un monde latino et anglo-saxon : rappeler les conquêtes du Mexique, siège des empires pré-hispaniques Maya puis Aztèque comme le rappelle la carte) par les Espagnols de Cortez= civilisation latino-américaine, fondée sur le mix de la civilisation ibérique et des minorités indiennes encore nombreuses, l’espagnol comme langue, le catholicisme comme religion,etc… De l’autre côté un peuplement plutôt anglo-saxon, avec une présence indienne très faible et peu structurée= civilisation anglo-saxonne, anglais, protestantisme,…
* Mais aussi une frontière entre le nord et le sud : au nord Etats-Unis pays développé, IDH supérieur à 0, 92 et un pays en voie de développement, IDH environ de 0,77.
* Une frontière certes en partie naturelle : Rio Grande et désert ; mais qui s’est faite par les conflits : occupation militaire de la Californie et du Nouveau Mexique pour un débouché sur le Pacifique sud, sécession du Texas au milieu du 19ème siècle.
* Dont le tracé peut encore porter à conflit : partage des eaux du Rio Grande (pas sur la carte), alors que le réchauffement climatique fait rage.
1. **Une frontière animée par de nombreux flux :**
* La frontière dans le cadre de la globalisation mais aussi d’accord régionaux, pourtant non mentionné par la carte (Alena), a vu se multiplier les flux depuis la fin du XXème siècle, profitant du différentiel de développement.
* Flux économiques : surtout représenté par le symbole des Maquiladoras, filiales américaines délocalisées de l’autre côté de la frontière pour profiter de la main-d’œuvre bon marché, mais aussi des exemptions de taxe proposés par la création de zones franches par le Mexique. Ces Maquiladoras à l’origine proche de la frontière se sont peu à peu dispersés dans tout le nord du Mexique, profitant de l’expansion de la politique de zones franches. Elles produisent des biens à faible ou moyenne valeur ajoutés, du textile à la petite électronique.
* Des mobilités humaines : il s’agit de flux touristiques américains N/S, venant certes visiter les merveilles archéologiques du Mexique, mais surtout profiter des stations balnéaires à moindre coût, Cancun étant la plus célèbre. De l’autre côté on retrouve une immigration de main-d’œuvre latino vers les Etats-Unis, dans l’espoir de trouver une vie meilleure. Il est à noter que cette migration de masse (300.000 au poste frontière) vient de tout le continent, et pas seulement du Mexique, qui sert aussi de pays de transit.
* Au final on perçoit parfois la création d’une véritable zone transfrontalière, notamment dans les zones de twin cities, comme San Diego-Tijuana, les deux villes étant désormais dépendantes des échanges tissés entre elles.
* Ces échanges permettent le développement de la région frontalière : alors que les entreprises US profitent aux US de la main-d’oeuvre bon marché et de produits produits à moindre coût, au Mexique les Maquiladoras fournissent emplois, capitaux et transfert de technologie.
1. **Entre repli et fermeture.**
* La région n’est pourtant pas une zone transfrontalière, et est marquée depuis les années 2010 par une fermeture progressive.
* Les mobilités humaines sont en effet entravées, avec un blocage des migrations vers les Etats-Unis, alimentant une immigration illégale croissante et dangereuse, portée par des réseaux mafieux. La montée en puissance de la population hispanique au sein des Etats du sud, parfois presque majoritaire, alors que l’Espagnol s’impose progressivement comme seconde langue officielle, engendre des peurs sur l’identité américaine menacée. D’autres tensions relèvent de cette immigration : on dénonce classiquement des émigrés venant « voler » les emplois américains, tandis qu’on critique les maquiladoras comme la destruction du tissu industriel et des emplois américains au pays. Parallèlement le mauvais traitement des latinos illégaux ou non rentrés aux Etats-Unis créent aussi des tensions, et des mouvements de revendication latinos (Chicanos) existent depuis 1960 pour réclamer droits civiques et respects.
* L’existence de flux illégaux liés à la drogue sont aussi dénoncés. Les cartels mexicains particulièrement puissants qui gangrènent le Mexique font passer en masse la drogue vers le marché américain, par le biais de mules, de tunnels ou par la mer par vedettes rapides. Les opérations militaires américaines de l’autre côté de la frontière, comme le plan Colombie, et la coopération judiciaire, n’ont pas permis de régler les problèmes.
* Ces problèmes et peurs ont entraîné la semi fermeture de la frontière. Alors que l’entrée aux Etats-Unis est toujours soumis à la politique des quotas, la construction d’une cloture en 2006 par le security fence act veut remédier à l’immigration illégale et aux flux de narcotiques, tandis que la border patrol est renforcée. La radicalisation d’une partie de l’opinion américaine alors que l’immigration fantasmée devient un thème de campagne va permettre la création de véritables milices privées qui patrouillent le long de la cloture et créent des drames, tandis que Donald Trump engage la construction d’un véritable mur sur plus de 700 km, ouvrage stoppé par Joe Biden. Pour autant ces ouvrages n’ont pas ralenti les flux illégaux, rendant juste plus dangereuse la traversée pour les migrants, forcés de passer par le désert moins surveillé ou de se remettre aux mains des mafieux.

**Conclusion :**

Une carte qui illustre bien les problématiques liés aux frontières dans le cadre de la globalisation, d’autant qu’elle incarne la limite de deux mondes différents tant par leur civilisation que par leur développement. Si dans le cadre de la globalisation la frontière s’ouvre partiellement permettant la multiplication des flux et le développement de la région, gommant peut être à terme la frontière nord/sud, elle suscite cependant des peurs plus ou moins fantasmées et des réactions violentes, entraînant sa refermeture passant par l’éerection o combien symbolique de murs.